

Les dépenses d'investissements immatériels : quelles places dans les états financiers des entreprises ?

Intangible investment expenses: what place do they hold in companies financial statements?

DIOP Yamadou

Doctorant

Ecole Nationale de Commerce et de Gestion-Casablanca

Université Hassan II de Casablanca-Maroc

Laboratoire Ingénierie Scientifique des Organisations

yamdiop01@gmail.com

MOKHLIS Chams-Eddoha

Enseignante-chercheuse

École Nationale de Commerce et de Gestion-Casablanca

Université Hassan II de Casablanca-Maroc

Laboratoire de Recherche Prospective en Finance et Gestion

chams.mokhlis@gmail.com

Date de soumission : 25/05/2023

Date d'acceptation : 04/08/2023

Pour citer cet article :

DIOP Y. & MOKHLIS C.E (2023) « Les dépenses d'investissements immatériels : quelles places dans les états financiers des entreprises ? », Revue Française d'Économie et de Gestion « Volume 4 : Numéro 8 » pp : 79 - 93.

Author(s) agree that this article remain permanently open access under the terms of the Creative Commons Attribution License 4.0 International License



Résumé

Le capital immatériel est un domaine de recherche faisant appel à des acteurs d'horizons divers et variés. Il est transversal aux fonctions de l'entreprise, du fait qu'il rassemble en son sein une multitude de ressources. En raison de son caractère hétéroclite, l'étude et la gestion rigoureuse du capital immatériel nécessitent une approche qui transcende les frontières disciplinaires en favorisant la rencontre des différentes perspectives. Tout en interpellant sur la nécessité de l'adoption d'une approche multidisciplinaire en matière de management du capital immatériel ; et après avoir évoqué brièvement quelques perspectives sous lesquelles le capital immatériel peut être abordé, ce papier s'intéresse à la perspective comptable et financière, en examinant le traitement comptable des dépenses d'investissements immatériels. Il ressort des résultats, que ces dites dépenses ne sont pas toujours traitées de la même manière que leurs paires matérielles et financières, par une inscription dans le bilan comptable.

Mots clés : Investissement immatériel ; Capital immatériel ; Création de valeur ; Bilan comptable ; Compte de résultat.

Abstract

Intellectual capital is a field of research that involves actors from diverse backgrounds. It transcends the functions of the company, as it encompasses a multitude of resources within it. Due to its heterogeneous nature, the study and rigorous management of intellectual capital require an approach that transcends disciplinary boundaries, fostering the convergence of different perspectives. While emphasizing the need for adopting a multidisciplinary approach to managing intellectual capital and briefly discussing some perspectives through which intellectual capital can be addressed, this paper focuses on the accounting and financial perspective, by examining the accounting treatment of intangible investment expenses. The results show that these expenses are not always treated in the same way as their tangible and financial counterparts, by recording in the balance sheet.

Keywords: Intangible investment; Intellectual capital; Value creation; Balance sheet; Income statement.

INTRODUCTION

Le capital immatériel constitue l'essentiel de la valeur et est le principal inducteur de création de richesse des entreprises modernes. Dans l'économie mondiale basée sur la connaissance, les entreprises voient fréquemment jusqu'à 80 % de leur valeur attribuée à des actifs immatériels (Petkovic, 2019). Le capital immatériel est souvent défini comme toutes les connaissances employées par une entreprise pour obtenir un avantage concurrentiel. (Subramaniam & Youndt, 2005 ; Youndt et al., 2004).

Les biens matériels occupaient autrefois cette place. Cependant, du fait de leur vulgarisation, ils ne sont plus autant porteurs d'avantages compétitifs. Tout le monde a désormais la capacité d'acquérir des biens matériels afin de produire d'autres biens de consommation. Il n'est donc pas possible de nos jours de se distinguer de la sorte. Par contre, l'immatériel a la capacité d'offrir à son détenteur, un réel avantage compétitif durable. La forte spécificité du capital immatériel rend très difficile son imitation et sa reproduction par d'autres personnes. Les biens matériels s'amortissent, les ressources naturelles s'épuisent, cependant, la connaissance est intarissable et permet de générer des rendements croissants (Curado & Lupi, 2006). Il est alors indéniable que les ressources immatérielles ont la capacité de générer plus de richesses que les actifs physiques. Cette capacité devient de plus en plus évidente, à mesure que nous évoluons d'un modèle économique axé sur les actifs matériels vers un modèle axé sur les connaissances (Baker, 2006).

Il existe une multitude de définitions du capital immatériel, ce qui rend difficile l'établissement d'une conception universelle (Lee & Wong, 2019). Il est également défini comme la richesse de l'entreprise qui ne se lit pas dans les états financiers (Fustec & Marois, 2006). S'il n'existe pas non plus de classification unanime du capital immatériel, celle considérant que le capital immatériel est composé du capital humain, structurel et relationnel domine les autres classifications (Bounfour, 2011). Le capital humain représente les connaissances propres aux individus, le capital structurel désigne les connaissances ancrées dans l'organisation et ses systèmes, tandis que le capital relationnel englobe les connaissances liées aux clients et aux autres relations externes à l'entreprise (Guthrie et al., 2012).

Ces multiples conceptions du capital immatériel, et la diversité de sa taxonomie peuvent être imputables à la diversité des acteurs s'y intéressant. Le capital immatériel est donc éclectique, et cela est illustré par la figure 01. En conformité avec le paradigme de la complexité, le bon pilotage du capital immatériel nécessite une approche coordonnée d'ensemble, plutôt que parcellaire et réductionniste. Par exemple la satisfaction et la compétence des employés a un impact sur la qualité du service client, qui à son tour peut affecter la réputation de l'entreprise. La vision stratégique du capital immatériel s'intéresse à la manière avec laquelle, les actifs immatériels peuvent concourir à la création d'un avantage compétitif durable pour les organisations. Le capital immatériel étant la principale source d'avantages concurrentiels selon la théorie « knowledge based view », il est tout à fait normal qu'il soit au centre de la stratégie. Le capital immatériel à travers la perspective du management stratégique, pourrait par exemple consister à analyser les atouts immatériels dont dispose l'entreprise, ainsi que les déficiences. Ces dernières peuvent prendre la forme d'une sous-exploitation de l'actif immatériel, ou d'un manque réel d'actifs. Comprendre ses atouts permet à l'entreprise de mieux les exploiter et de les renforcer, identifier ses déficiences est essentiel pour pouvoir les corriger et éviter de compromettre la compétitivité de l'entreprise. Les opportunités offertes par l'environnement pouvant renforcer le capital immatériel doivent également faire l'objet d'analyse. Il peut s'agir de partenariats stratégiques ou l'intégration de nouvelles technologies. Quant aux menaces pouvant affecter le capital immatériel, elles doivent faire l'objet de la plus grande attention, surtout s'agissant du capital relationnel. Une mauvaise presse peut nuire plus à une entreprise qu'un incendie. Ces menaces peuvent avoir un impact significatif sur l'entreprise et nécessitent une gestion proactive.

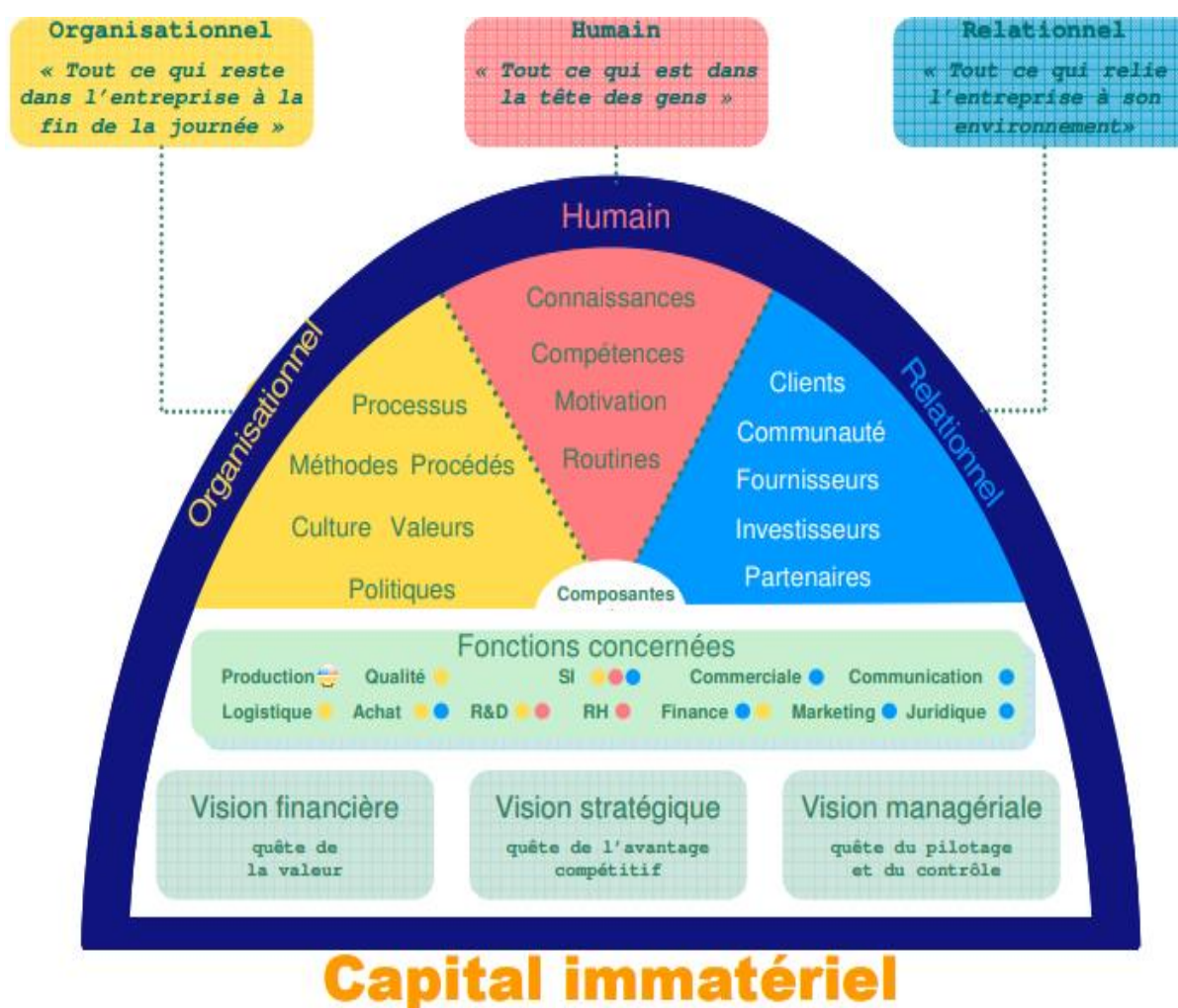
La vision managériale est celle du pilotage et du contrôle, c'est-à-dire la gestion quotidienne du capital immatériel. Il s'agit de la reconnaissance par les managers de leur rôle dans le pilotage, la protection et l'optimisation du capital immatériel. Dans ce cadre, ils doivent se doter de tableaux de bord permettant le suivi des différentes ressources immatérielles.

La vision managériale concourt à la réalisation de la vision stratégique, qui débouche sur la vision financière. En effet, tout l'intérêt du pilotage quotidien du capital immatériel, et de son intégration à la stratégie, procède du fait qu'il est le principal inducteur de création de valeur. Le capital immatériel, domaine de rencontres pluridisciplinaires, est présent dans le débat comptable depuis plus d'une dizaine d'années (Bessieux-Ollier & Walliser, 2010).

La question du capital immatériel, suscite en effet dans cette perspective un certain nombre de controverses. Nous nous intéressons dans cet article à un point particulier. Quelle place accorde-t-on dans le patrimoine d'une entreprise, à une dépense qui serait source d'avantages économiques futurs, mais dont la contrepartie ne consiste ni en l'acquisition d'un bien matériel, ni d'un titre financier ?

Pour répondre à cette question, tout en faisant systématiquement un parallèle avec le cas bien connu des biens matériels, nous aborderons dans la première section, la dépense d'investissement immatériel, en présentant ses caractéristiques, en montrant comment elle se distingue d'une simple dépense de charge immatérielle. Un investissement supposant toujours l'attente de bénéfices futurs, la deuxième section sera consacrée à la relation entre le capital immatériel et la création de valeur. Une ressource physique susceptible de générer des avantages économiques devrait apparaître dans le patrimoine de l'entreprise à l'actif du bilan. Qu'en est-il, lorsque la ressource bien qu'étant créatrice de valeur, est immatérielle ? Partant de là nous discuterons dans la troisième section, de la place du capital immatériel dans le patrimoine des organisations.

Figure 01: Nature éclectique du capital immatériel



Source : Club Informatique des Grandes Entreprises Françaises

1. L'investissement immatériel

L'investissement qui consiste au renoncement de la jouissance et de l'utilisation de ressources dans le présent, se fait dans le dessein d'en obtenir davantage plus tard. Il s'agit donc d'un renoncement qui sera plus lucratif et avantageux dans l'avenir. Bien qu'il soit admis que le capital immatériel est le principal inducteur de création de valeur, cette dernière suppose la mise à disposition d'un bon niveau de capital immatériel. En effet, le capital immatériel comme tout actif peut se déprécier. À l'image de l'achat des machines permettant d'augmenter le parc des immobilisations, l'investissement immatériel accroît la qualité et la valeur du capital immatériel comme l'illustre la figure 02. Dans ce cas, la création de valeur n'en sera qu'améliorée. Des mesures doivent donc être prises par les organisations pour la protection, le maintien et le développement d'actifs incorporels de grande valeur (Martín-de-Castro et al., 2006).

Selon l'OCDE (organisation de coopération et de développement économique), « l'investissement immatériel recouvre toutes les dépenses de long terme, autres que l'achat d'actifs fixes que les entreprises consentent dans le but d'améliorer leurs résultats. En plus des investissements de technologie, il concerne aussi les investissements dans la formation, dans les relations de travail, dans les structures de gestion, dans l'organisation de la production, l'élaboration des relations commerciales et technologiques avec les autres firmes et avec les fournisseurs et les consommateurs, l'investigation des marchés, l'acquisition et l'exploitation des logiciels ».

En effet, bien que le socle commun soit l'intangibilité, l'investissement immatériel peut prendre plusieurs formes. Les dépenses de recherche et développement, la formation des employés, les dépenses de marketing et de publicité etc. L'investissement dans le capital humain nécessite le recrutement, la formation, la rétention des employés, etc. Celui dans le capital relationnel nécessite la mise en place de protocoles facilitant l'interaction, la collaboration et les relations. Enfin, le capital organisationnel requiert la mise en place de dispositifs de stockage des connaissances et de pratiques récurrentes structurées (Subramaniam & Youndt, 2005). Haskel & Westlake (2018) soulignent quelques caractéristiques importantes d'un investissement immatériel, à savoir : le fait qu'il s'agisse de dépenses non récupérables ; l'extensibilité ; et le débordement. Ces points sont développés ci-après. Lorsqu'une entreprise achète un véhicule, il lui est toujours possible de le revendre, de le renégocier sur un marché secondaire. Il demeure liquide même après plusieurs années d'utilisation. Une fois l'investissement immatériel réalisé, il est difficile voire impossible de revenir en arrière. Ainsi, il peut y avoir une certaine réticence à s'engager dans une telle dépense au vu de l'absence de bouée de sauvetage. L'idée est que lorsque l'investissement est matériel, c'est-à-dire consistant en l'acquisition de biens physiques, les bailleurs de fonds seront plus enclins à y injecter leurs ressources. Un exemple bien connu, lorsque les banques prêtent de l'argent à une personne pour l'acquisition d'une maison d'habitation, elles savent qu'elles pourront saisir et revendre ledit bien en cas de défaut de paiement. Dans ce cas, c'est comme s'ils convertissaient de l'argent en un autre bien. En cas de défaillance, ils ont la possibilité de revendre le bien afin de récupérer leur argent. Cependant, la formation reçue par un employé ne se négocie sur aucun marché, pas plus que ne se négocie un investissement réalisé dans les processus de gestion. L'investissement immatériel est spécifique et structurant pour l'organisation qui le consent (Epingard, 1998).

Bien que ne pouvant se négocier sur un marché secondaire, elle confère tout de même un avantage concurrentiel du fait de sa forte spécificité ne se prêtant pas à l'imitation. Epingard (1998) trouve que le risque attribué à l'investissement immatériel peut être aussi valable pour les biens physiques. Selon lui, en définitive ce qui compte ce n'est pas la nature de la dépense mais l'efficacité de son utilisation. Ainsi, pour ne pas que les investissements immatériels soient source de perte, ils doivent être bien orientés. Tout comme devra être bien orienté un investissement dans un bien physique même si sa renégociation est possible.

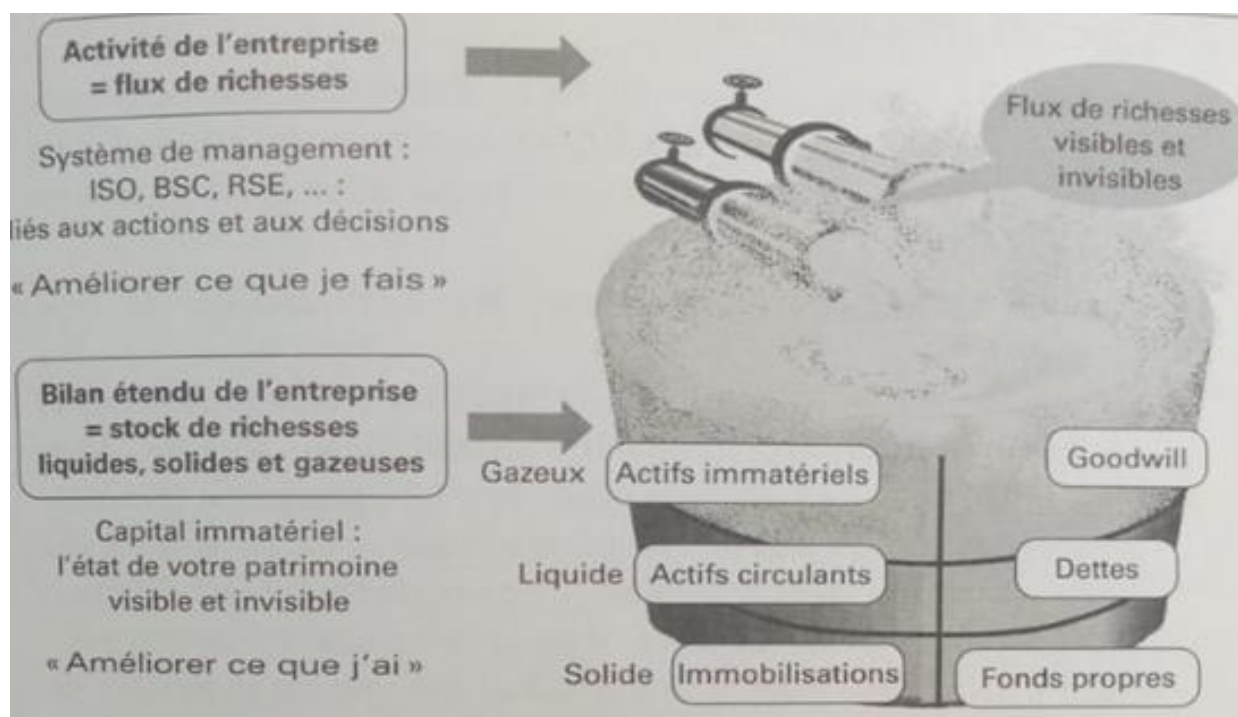
La caractéristique de l'extensibilité, « scalability » en Anglais est bien connue dans le monde informatique et désigne la capacité d'un produit à s'adapter à un changement d'ordre de grandeur de la demande. De même un investissement immatériel est « scalable », c'est-à-dire qu'il peut être appliqué à de grandes échelles sans engager de dépenses supplémentaires. Par exemple, lorsqu'une entreprise investit dans le développement d'un nouveau procédé de production, celui-ci peut être appliqué dans toutes ses usines pour un même coût initial. L'investissement initial réalisé a donc été extensible. Par contre, pour équiper ses usines en machines, chaque machine aura un coût individuel. L'investissement matériel est ici fonction du nombre d'usines, l'investissement immatériel en est indépendant.

Le débordement signifie qu'un investissement immatériel peut servir à d'autres personnes qui ne la réalisent pas. Le procédé de production précédemment évoqué peut être imité par une autre entreprise qui n'a fait aucun investissement dans la recherche et développement. L'investissement immatériel peut profiter non seulement à l'entreprise qui le réalise, mais également à un vaste ensemble d'acteurs.

Ces dépenses d'investissements immatériels, étant donné qu'elles ont des répercussions des années durant, et sont susceptibles de générer des avantages économiques futurs, devraient être distinguées des charges immatérielles. En effet, ces dernières, loin de générer des bénéfices pour l'entreprise, l'appauvrissent au contraire. Le paiement d'une facture d'électricité qui est une dépense immatérielle appauvrit l'entreprise, étant donné qu'elle est consommée dans l'immédiat. Les dépenses de publicité, celles dans la formation du personnel ou dans les structures de gestion bien que consistant en une sortie de ressources peuvent générer des revenus à l'entreprise plusieurs années. Il est donc crucial de distinguer ces deux types de dépenses. Les investissements immatériels devraient être immobilisés au bilan, tandis que les charges immatérielles sont comptabilisées dans le compte de résultat. L'investissement immatériel permet de se constituer un capital immatériel. En effet, les investissements immatériels, au fil du temps, finissent par s'agréger et constituer une richesse susceptible d'en générer davantage. Tout comme la possession d'immeubles et de stocks constitue une richesse pour une entreprise, tout en étant source d'avantages économiques futurs. Par exemple, le personnel devient plus compétent après de nombreuses années de formations, tout comme, une jeune marque sera beaucoup mieux valorisée après des années de dépenses en marketing et publicité. Il s'agit là d'un passage d'une logique de flux (investissement immatériel) à celui de stock (capital immatériel) comme l'illustre la figure 02. La certification à une norme ISO (organisation internationale de normalisation), une démarche de responsabilité sociétale des entreprises sont de nature à développer le capital immatériel des organisations. Quant au Balanced scorecard, il est au capital immatériel ce que le compte de résultat est au bilan (Fustec & Marois, 2006). Le compte de résultat fait état au cours d'un exercice comptable des augmentations et diminutions de la richesse d'une entreprise. Or le bilan n'est autre que l'état financier représentatif de cette richesse. Ainsi, le Balanced scorecard peut être un outil de suivi des fluctuations des flux de richesses immatérielles, afin d'identifier les déficiences à combler et les points forts à renforcer. Ces tableaux de bord peuvent inclure des métriques liées à la réputation de l'entreprise, à la satisfaction des clients et du personnel, à la gestion des connaissances, à l'utilisation de la propriété intellectuelle, etc.

« Les investissements immatériels sont des processus, c'est-à-dire un ensemble d'actions, mis en œuvre par l'entreprise pour développer la qualité de son management et de son fonctionnement. Ils contribuent également à la qualité des externalités de l'entreprise, c'est-à-dire ses impacts sur les parties prenantes externes de l'entreprise – clients, fournisseurs, banquiers, administrations publiques, etc. » (Cappelletti, 2012). Ainsi, en améliorant ce que nous faisons, nous améliorons ce que nous possédons, tout d'abord en terme immatériel, puis en terme matériel. Étant donné qu'un capital immatériel robuste résultera en une meilleure création de valeur.

Figure 02 : L'investissement immatériel : d'une logique de flux à celle de stock



Source (Fustec & Marois, 2006).

2. La création de valeur par le capital immatériel

Le fait que la question du capital immatériel est d'une actualité brûlante et qu'il fait l'objet d'articles scientifiques en tout genre, d'ouvrages, de colloques, s'explique par le fait qu'il est considéré comme le principal inducteur de création de valeur. L'émergence de la gestion du capital immatériel a commencé lorsque les dirigeants, les universitaires et les consultants du monde entier ont pris conscience que le capital immatériel joue un rôle crucial dans la capacité des entreprises à générer des bénéfices (Harrison & Sr, 2000). Faire du profit, réaliser des bénéfices est l'objet principal de toutes les entreprises. Si tel est le cas, alors il est tout à fait normal que son principal inducteur face l'objet de la plus grande attention. Le capital immatériel est d'ailleurs défini comme les connaissances pouvant être converties en profit (Sullivan & Sullivan, 2000). Les actifs intangibles engendrent des gains potentiels dans le futur (Lev, 2000). Comme évoqué brièvement dans l'introduction générale, une des causes de la mise en avant du capital immatériel comme le principal déterminant de la performance des organisations est imputable à la relative facile accessibilité des biens matériels qui perdent par là même leur pouvoir distinctif. Il est tout de même indéniable que les biens matériels participent à la création de valeur. Les installations techniques sophistiquées et automatisées améliorent la productivité, la capacité de production et peuvent donc participer à la réduction des coûts et à l'accroissement des revenus. En effet, l'efficacité et l'efficience permettent non seulement de réduire les coûts mais aussi de mettre rapidement les produits sur le marché. D'ailleurs pour certains iconoclastes, tout en reconnaissant l'importance du capital immatériel pour la création de valeur, maintiennent que par exemple pour des entreprises sud-africaines, le matériel demeure le principal inducteur de la création de richesse (Fustec, 2016).

Cet avantage concurrentiel associé au matériel, s'il existe toujours, force est de reconnaître son atténuation au profit de l'immatériel. D'ailleurs, le secteur tertiaire qui occupe la plus grande part dans le tissu économique des pays développés consiste en la commercialisation de services. Il s'agit d'une autre manifestation du basculement d'une économie du matériel vers celle de l'immatériel. Les grandes entreprises du numérique, elles aussi commercialisent rarement des biens matériels. L'essentiel de leurs revenus provenant des innovations technologiques et donc du savoir provenant de la recherche et développement.

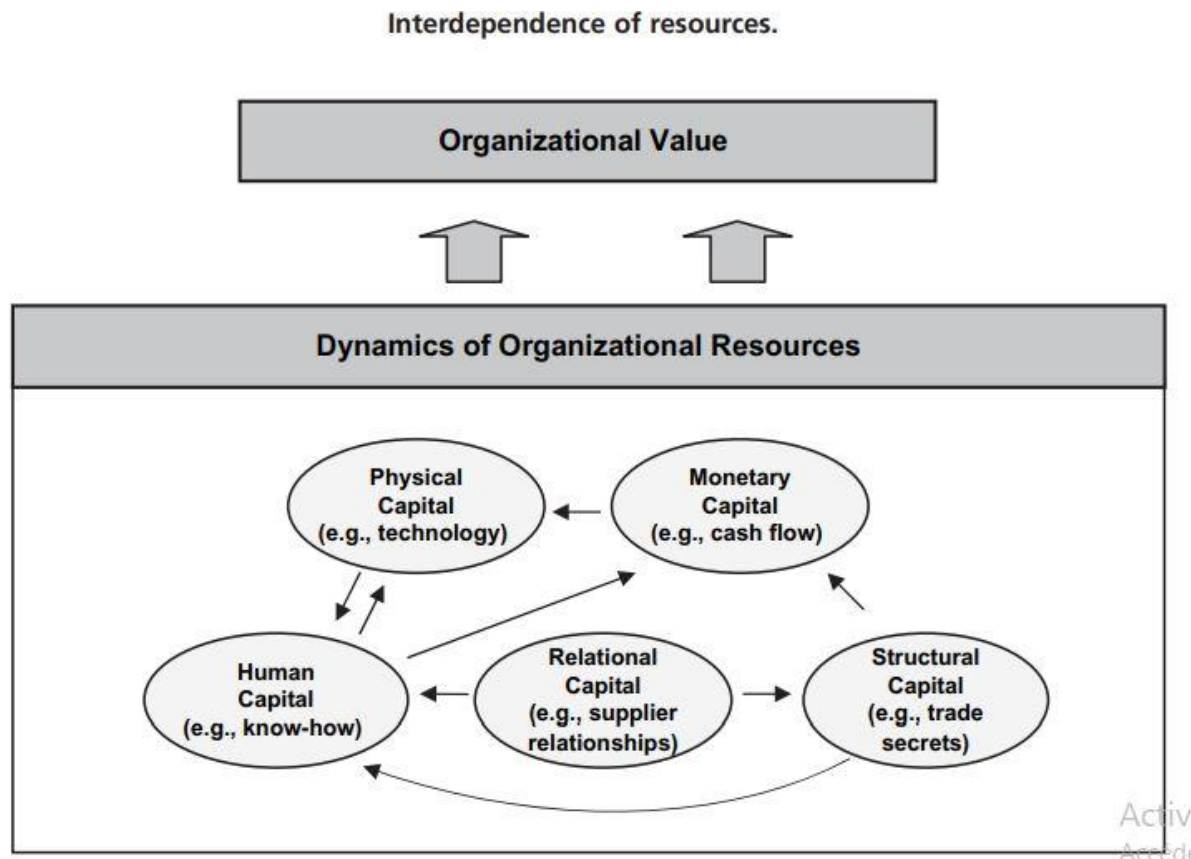
« Durant les Trente Glorieuses, le succès économique reposait essentiellement sur la richesse en matières premières, sur les industries manufacturières et sur le volume de capital matériel dont disposait chaque nation. Cela reste vrai, naturellement. Mais de moins en moins. Aujourd'hui, la véritable richesse n'est pas concrète, elle est abstraite. Elle n'est pas matérielle, elle est immatérielle. C'est désormais la capacité à innover, à créer des concepts et à produire des idées qui sont devenues l'avantage compétitif essentiel. Au capital matériel a succédé, dans les critères essentiels de dynamisme économique, le capital immatériel ou, pour le dire autrement, le capital des talents, de la connaissance, du savoir » (Lévy & Jouyet, 2006).

Le rendement marginal est aussi un point de divergence entre l'investissement matériel et immatériel. La loi des rendements décroissants, qui est largement reconnue en économie et qui postule la diminution du rendement obtenu par un facteur de production supplémentaire toute chose égale par ailleurs n'est pas celle qui prévaut quand l'augmentation du facteur de production est d'ordre immatériel (Sveiby, 2000). Par exemple, acquérir de nouvelles machines sans augmenter un autre facteur de production, par exemple, sans embaucher plus de personnels se traduira par une diminution du rendement. En effet, les machines ne peuvent pleinement être utilisées en l'absence d'une augmentation du personnel. Par contre, investir dans la formation du personnel pour qu'il soit plus compétent et habile peut générer un rendement croissant, sans pour autant augmenter un autre facteur de production. En effet, un personnel plus compétent optimisera l'utilisation des machines et entraînera une augmentation du rendement global.

Le fondement théorique généralement admis qui fait de l'immatériel le principal inducteur de création de richesse est la « knowledge based view ». Il s'agit en réalité de la théorie des ressources avec un accent particulier mis sur la connaissance. Ces ressources immatérielles émergent dans des circonstances historiques uniques et exercent une influence sur la performance selon un processus extrêmement complexe qui ne peut être reproduit dans une autre organisation (Armstrong & Shimizu, 2007).

De plus en plus, une nouvelle théorie émerge, celle de l'orchestration des ressources (Albertini & Berger-Remy, 2019). Selon cette théorie, ce n'est pas tant les ressources intangibles en elle-même qui sont sources de création de richesse pour les organisations, mais plutôt la capacité qu'on les managers à combiner ses ressources, à créer entre elles une certaine symphonie comme le ferait un chef d'orchestre. La valeur des actifs immatériels repose davantage sur la combinaison de leurs caractéristiques (synergie) que sur leurs caractéristiques individuelles (Jacobsen et al., 2005). C'est la mise en relation des divers éléments immatériels qui permet à l'entreprise de performer (Bessieux-Ollier et al., 2014). Ces précédents propos ne sont pas sans rappeler les propriétés émergentes des systèmes complexes. Ainsi, une approche coordonnée du capital immatériel permet de faire ressortir un comportement global du capital immatériel qui peut être différent de la somme des parties, ce qui peut conduire à des avantages compétitifs et à une création de valeur accrue. La figure 03 est une illustration de la dynamique d'interaction entre ressources matérielles et immatérielles vers la création de valeur. Le capital immatériel, résultant de dépenses d'investissements immatériels, et étant source de bénéfices futurs, il est alors légitime de se poser la question de la place qui lui sera réservée dans le patrimoine des organisations.

Figure 03 : Interactions entre ressources



Source (Marr, 2005)

3. Le capital immatériel dans le patrimoine des organisations

Si l'investissement immatériel finit par s'agréger au fil du temps pour constituer un capital immatériel susceptible de créer de la valeur, il s'agirait donc d'un élément positif du patrimoine de l'entreprise, d'une richesse tout comme les actifs physiques. À l'image de ces derniers, le capital immatériel devrait alors disposer de sa place dans le bilan comptable. Or, comme nous l'avons vu dans l'introduction générale le capital immatériel est parfois défini comme toute la richesse de l'entreprise qui ne se lit pas dans ses états financiers. L'absence d'un large pan de l'immatériel du bilan comptable, bien que constituant une richesse, est imputable à la nature même de l'immatériel qui n'est pas toujours en conformité avec les règles comptables. Si l'essentiel de la richesse de l'entreprise est en dehors de son bilan, l'information comptable n'est donc pas très pertinente pour les entreprises modernes. Dès 1993 Richard Karlgaard rédacteur en chef de Forbes ASAP « As Soon As Possible » déclarait : « en tant qu'indice la valeur comptable est définitivement morte, ce reliquat de l'ère industrielle. Nous vivons à l'âge de l'information, ce sont l'intelligence humaine et les ressources immatérielles qui constituent aujourd'hui les actifs les plus précieux de toute l'entreprise. L'économiste qui voudra proposer une meilleure mesure de la valeur d'une entreprise, devra prendre en compte ces nouveaux actifs immatériels si importants de nos jours » (Attali et al., 2020). Le cadre comptable classique fait un focus sur les éléments matériels, qui ont des coûts historiques facilement déterminables dans un système comptable basé sur les transactions (Albertini & Berger-Remy, 2019). Autrement dit, il est possible d'inscrire n'importe quel élément dans le patrimoine de l'entreprise tant qu'il est possible de déterminer son coût d'acquisition. Par exemple, les marques acquises bien qu'étant immatériel peuvent faire l'objet d'activation au bilan ; ce qui n'est le cas pour une marque développée en interne dans une entreprise. Ceci, étant donné que son coût de développement ne peut être séparé de façon fiable du reste des activités de l'entreprise. L'International Accounting Standard Board stipule que l'activation d'un actif au bilan est conditionnée par le fait qu'il génère des revenus futurs et qu'il puisse être évalué de manière fiable (Bessieux-Ollier et al., 2014). Bien qu'il soit admis que le capital immatériel est porteur de profits futurs, cependant son évaluation reste arbitraire. Les connaissances et compétences des

employés, le capital structurel et les relations extérieures n'ont pas fait l'objet d'un achat et donc il n'est pas possible de leur attribuer un coût historique. Ils se forment et se façonnent sur une longue période de temps et tenter une mesure de leur valeur ne pourrait se faire de manière objective. Le défi principal auquel doit faire face le comptable est la correcte évaluation des éléments présents dans le bilan comptable. Cette difficulté est relative aux actifs tangibles. En effet, évaluer ces éléments classiques du bilan peut s'avérer extrêmement complexe. En conséquence, quand il s'agit d'actifs immatériels la tâche est encore plus ardue. Or en comptabilité, il faut une évaluation fiable des droits et obligations. En effet, en matière comptable, la fiabilité l'emporte souvent sur la pertinence, afin de ne pas « tromper » les parties prenantes dans leur prise de décision. De ce fait, il est alors compréhensible qu'une grande partie de l'immatériel soit absente du bilan comptable, même si sa présence aurait apporté plus de pertinence. La fiabilité et la pertinence peuvent parfois entrer en conflit.

De façon récurrente on observe un appel pour une meilleure reconnaissance comptable de l'immatériel, ceci alors même que les normes comptables internationales ont étendu les possibilités de reconnaissance (Dupuis, 2014). Cette extension des possibilités de reconnaissance se fait tout de même dans un cadre contrôlé. En effet, la ressource immatérielle candidate à une activation au bilan doit générer des bénéfices futurs, sa valeur doit être mesurable avec fiabilité, elle doit être contrôlée par l'entreprise et être identifiable séparément (Fustec & Marois, 2006).

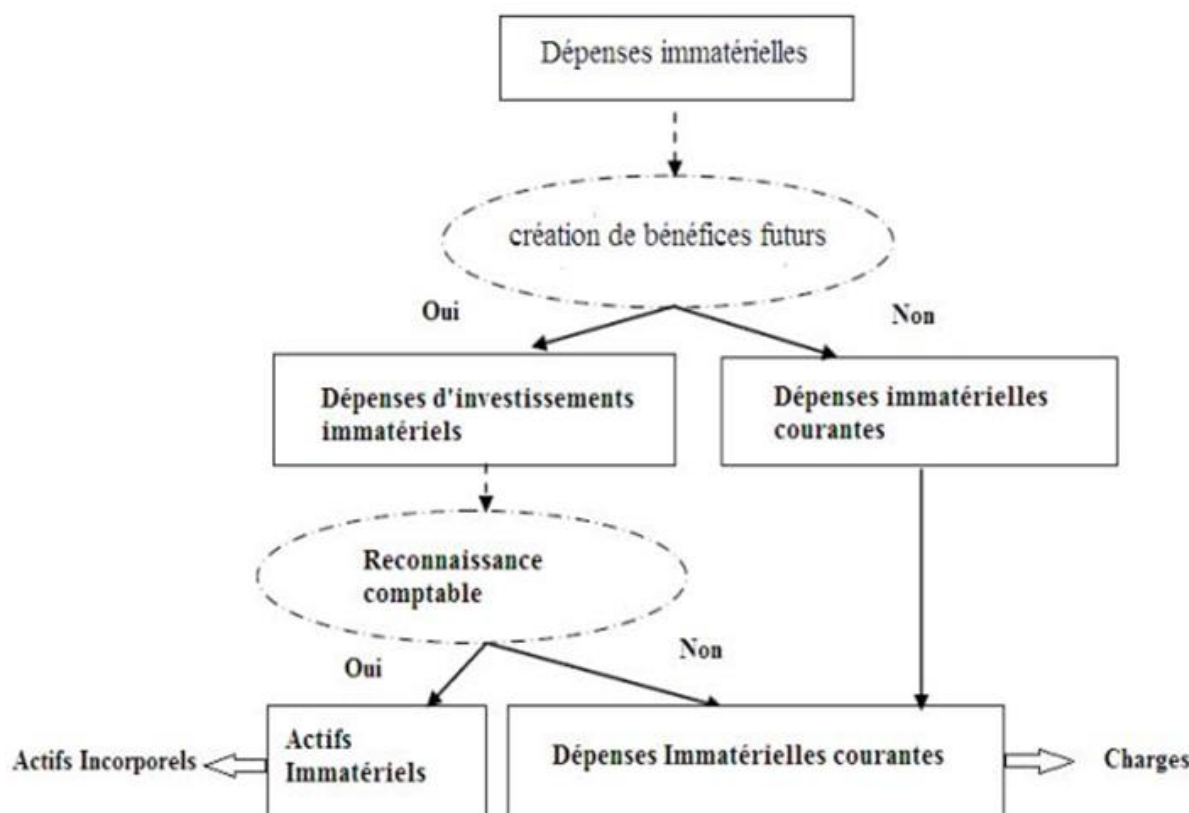
Si l'essentiel du capital immatériel n'est pas visible au bilan comptable, selon de nombreux écrits, il se manifeste toutefois dans la capitalisation boursière. De manière intuitive et empirique, les marchés financiers valorisent depuis longtemps le capital immatériel (Fustec & Marois, 2006). Vers la fin des années 1970, la valorisation en bourse et celle comptable des entreprises étaient semblables. Cependant, vers le milieu des années 1990, la valorisation boursière représentait le triple de la valeur comptable, et aujourd'hui, la valorisation en bourse est six fois supérieure à la valeur comptable (Edvinsson et al., 2021). Cet écart correspondrait donc à la valeur du capital immatériel qui prend donc de plus en plus d'ampleur.

Le rachat d'une entreprise par une autre est un autre moment où le capital immatériel peut se manifester dans le patrimoine de l'entreprise. En effet, il est courant qu'une entreprise lorsqu'elle veut en acquérir une autre paye un prix supérieur à la valeur de son actif net. Cette survalue désignée par le vocable goodwill est assimilée à la valeur du capital immatériel de l'entreprise acquise. Cet excédent de prix étant l'objet d'intenses discussions ne saurait tout de même refléter fidèlement la valeur du capital immatériel. Selon le Vernimmen, « le goodwill est cet actif supplémentaire imputable à aucun autre actif, propre à l'entreprise ». L'extension des possibilités de reconnaissance de l'immatériel par les normes comptables internationales, peut se manifester par le fait que l'écart d'acquisition représenté par le goodwill doit être limité au maximum (Fustec & Marois, 2006). Il doit en effet être attribué aux divers actifs identifiables acquis, y compris les actifs incorporels. Ces derniers constituent la partie des investissements immatériels faisant l'objet d'une reconnaissance comptable.

La figure 04 fait office de modèle conceptuel de notre problématique et illustre le traitement des dépenses immatérielles, en distinguant celles susceptibles de générer des bénéfices futurs (dépenses d'investissements immatériels), de celles courantes qui sont des charges appauvrissant l'entreprise. Par reconnaissance comptable des dépenses d'investissements immatériels, il faut comprendre leur inscription au bilan de l'entreprise. Ainsi, une dépense d'investissement immatériel activée au bilan devient un actif incorporel. Les éléments constitutifs du capital immatériel sont très divers et dépassent largement la conception comptable restreinte des actifs incorporels (Bessieux-Ollier et al., 2014). Ainsi, toutes les dépenses d'investissements immatériels auraient fait l'objet d'une reconnaissance, n'eut été leur non-conformité avec l'ensemble des règles comptables conditionnant l'activation d'une ressource au bilan. Bien qu'il soit reconnu que le capital immatériel soit le principal inducteur de création de valeur, dans la pratique, il n'est toujours pas aisé d'établir une relation de cause à effet entre une ressource immatérielle et un avantage économique donné. La question de la fiabilité de l'évaluation de cette

ressource et celle de son contrôle se posent également. Une entreprise connaît de manière fiable le coût d'une machine qu'elle a achetée et peu en disposer à sa guise. Cependant il est quasiment impossible de valoriser de manière fiable et neutre la compétence des employés résultant des dépenses de formation. Le fait que l'employé puisse quitter l'entreprise à tout moment montre également une absence de contrôle. Les investissements immatériels sont des dépenses comptabilisées en charges, mais agissant en investissement (Attali et al., 2020).

Figure 04 : Traitement comptable des dépenses immatérielles



Source (Faissal & Karim, 2018)

Conclusion

Bien qu'il soit important de développer une expertise disciplinaire vis-à-vis du capital immatériel, il est essentiel d'élargir ses perspectives afin de faire converger les approches, pour le plus grand bénéfice des organisations. La figure 01 présentée dans l'introduction générale recense jusqu'à 12 fonctions pouvant prendre part aux questions de capital immatériel. Dumay (2014), l'un des noms les plus célèbres dans le domaine de la recherche sur le capital immatériel, appelle à la transdisciplinarité en faisant tomber les frontières artificielles entre les disciplines. Dans cet ordre d'idée, nous avons évoqué la vision stratégique et managériale. Il s'agit là d'une approche du capital immatériel avec différents horizons temporels. En effet, si la vision stratégique s'intéresse à la quête de l'avantage compétitif durable, la vision managériale est consacrée à la gestion quotidienne du capital immatériel. Les deux visions sont complémentaires car le futur n'est généralement que l'agrégation des actions présentes. La problématique de la place des dépenses d'investissements immatériels dans les états financiers procède de la vision financière. Cependant, elle ne peut venir qu'en aval de la vision stratégique et managériale. En effet, la décision d'investir dans le capital immatériel dépend de l'appréciation que feront les managers du niveau du capital immatériel dans le cadre de leur pilotage quotidien, tout en tenant compte des orientations stratégiques de l'entreprise. Le succès à long terme dépendant des actifs immatériels, leur gestion doit donc être intégrée à la stratégie globale de l'entreprise.

La réponse à la problématique de la recherche est donc la suivante : seules les dépenses d'investissements immatériels répondant aux règles comptables apparaissent dans le bilan qui est l'état du patrimoine. Les actifs incorporels sont la partie du capital immatériel reconnue sur le plan comptable. Les autres dépenses d'investissements immatériels qui sont considérées comme des charges apparaissent dans le compte de résultat. La non-visibilité d'un large pan de l'immatériel dans le bilan comptable, du fait qu'il ne répond pas toujours aux règles comptables, ne doit pas faire oublier qu'il s'agit de l'essentiel de la richesse des organisations modernes. En plus de constituer l'essentiel de la richesse, il est le principal inducteur de création de valeur. L'immatériel peut cependant apparaître dans le patrimoine de l'entreprise sous forme de goodwill lors des opérations de fusion-acquisition. L'immatériel peut également expliquer l'écart entre la valeur comptable et boursière des entreprises.

De multiples implications managériales peuvent être tirées de ce présent papier. Le rôle du capital immatériel comme principal inducteur de création de valeur étant de plus en plus reconnu, les dirigeants d'entreprises doivent être conscients que cette création de valeur concerne uniquement les organisations qui sauront bonifier leur capital immatériel. En effet, toutes les organisations disposent d'un capital immatériel, et pour être plus précis dans nos propos, et en se référant à la taxonomie dominante, toutes les organisations ont des employés, des processus et connaissances organisationnelles, des relations avec l'extérieur. Cependant, ces éléments précédemment cités ne participent pas à la création de valeur dans les mêmes proportions pour tous et leur déficience peut même contribuer à la destruction de la valeur. Ainsi, plus une entreprise aura amélioré, optimisé, développé son capital immatériel, plus ce dernier lui créera de la valeur étant donné qu'il en est le principal inducteur. À titre d'exemple, l'essentiel de la valeur de l'entreprise Coca-Cola est imputable à sa marque, soit 54.9 milliards de dollars (Bessieux-Ollier et al., 2014). Et c'est cette marque, fruit des années de dépenses en marketing et publicité qui lui assure ses revenus. À contrario, en deçà d'un certain seuil de développement, le capital immatériel détruira de la valeur. Tout le monde sait que des employés non compétents, des processus de travail désorganisés, de mauvaises relations avec l'extérieur sont nuisibles à une entreprise et qu'au fond rien de nouveau à l'horizon nous diriez-vous. Certainement, sauf qu'aujourd'hui la place qui est reconnue à ces éléments dans la valorisation des organisations et leur performance a atteint un niveau sans précédent, et qui deviendra de plus en plus importante à mesure que le temps passera. L'évolution de l'écart entre la valeur comptable et la valeur boursière des entreprises en est une illustration. Cela impose donc aux organisations de nouvelles orientations afin d'être en phase avec cette dynamique inéluctable plutôt que d'y être aux prises. Ainsi, les organisations qui veulent devenir et rester compétitives, doivent impérativement investir dans leur capital immatériel. Cela, en étant conscient de toutes les implications de tels investissements. Étant donné qu'il s'agit d'investissements structurants, et qu'il n'existe pas de marchés secondaires pour de tels investissements, ils imposent donc préalablement une fine analyse stratégique avant d'être engagés. L'investissement dans la formation du capital humain, surtout s'agissant de la génération Y qui est très volatile, devra être accompagné d'une politique de fidélisation. En effet, la caractéristique du débordement de l'investissement immatériel fait qu'un concurrent pourra profiter d'un employé compétent et bien formé pendant de nombreuses années dans votre entreprise. Il s'agirait d'une perte énorme, même si votre entreprise croule sous les curriculum vitæ de demandeurs d'emploi. Les coûts d'une nouvelle intégration sont énormes non seulement en termes de formation, mais aussi en termes de perte d'efficacité. La très célèbre pyramide Maslow peut servir efficacement d'outil de fidélisation des employés. En plus de la fidélisation, il faut aussi une politique de diffusion des connaissances au sein de l'organisation afin que plusieurs personnes maîtrisent les différents métiers de l'entreprise. La formalisation des connaissances, c'est-à-dire inviter les employés à mettre à l'écrit leur savoir-faire est aussi un moyen d'atténuer le débordement. Même si la véritable connaissance n'existe que dans la mémoire humaine (Nonaka, 1994), une trace écrite de ces connaissances est toujours bonne à prendre. Avant d'entreprendre de tels investissements, il devra également être tenu compte en amont des opportunités d'extensibilité afin de minimiser au

maximum le coût initial et d'assurer un important retour sur investissement. Les organisations se doivent d'être plus proactives comme jamais auparavant. La capacité de débordement de l'investissement immatériel peut entraîner la contrefaçon et la concurrence déloyale. L'entreprise risque de ne pas profiter du fruit de ses efforts si elle ne met pas en place de protections juridiques adéquates. En effet, lorsque le capital structurel obtient une protection juridique, il s'agit d'une propriété intellectuelle (Chaminade & Johanson, 2003). À titre d'exemple, la violation d'un brevet d'Apple par Samsung a entraîné un procès qui déboucha à une condamnation de Samsung à payer 533 millions de dollars à Apple. Les organisations doivent donc mettre en place une gestion intégrée du capital immatériel plutôt qu'une gestion fonctionnelle.

Abstraction faite des conventions comptables, le résultat comptable mesure la création ou la destruction de la richesse au cours d'une période. Cette mesure de la richesse ne se base que sur les éléments constitutifs du bilan. Or, comme nous l'avons vu, l'essentiel de la richesse d'une entreprise est désormais hors de son bilan. Le résultat comptable peut être positif alors que de la richesse immatérielle est détruite. Les dirigeants doivent donc adopter des outils de surveillance et de mesure de la richesse immatérielle afin d'éviter sa dégradation. En effet, une érosion progressive du capital immatériel malgré un résultat comptable positif conduira inévitablement sur le long terme à un résultat comptable négatif, car c'est l'immatériel qui porte le financier et le matériel. Cappelletti (2012) s'interroge sur la pertinence des outils traditionnels du management, de la comptabilité et du contrôle à rendre compte de la performance réelle, du fait de la survenance de la crise de 2008. Des outils plus adaptés auraient pu contribuer à mieux appréhender d'autres aspects de la performance, en dehors du financier, qui pourraient affecter la stabilité à long terme. Ce papier comporte des limites, dans la mesure où nous n'avons pas épuisé toutes les problématiques soulevées par le capital immatériel dans le cadre comptable et financier. La question de la valorisation monétaire du capital immatériel, la divulgation volontaire d'informations sur le capital immatériel à des fins de réduction de l'asymétrie d'information vis-à-vis des investisseurs, les multiples évolutions permises par les normes comptables internationales pour la prise en compte du capital immatériel dans le patrimoine des organisations sont d'autres pistes de réflexion.

BIBLIOGRAPHIE

- (1) Albertini, E., & Berger-Remy, F. (2019). Intellectual Capital and Financial Performance : A Meta-Analysis and Research Agenda. *M@n@gement*, 22(2), 216-249. <https://doi.org/10.3917/mana.222.0216>
- (2) Armstrong, C. E., & Shimizu, K. (2007). A Review of Approaches to Empirical Research on the Resource-Based View of the Firm†. *Journal of Management*, 33(6), 959-986. <https://doi.org/10.1177/0149206307307645>
- (3) Attali, B., Ouziel, J., Trigano, G., Bellanger, S., Benoudiz, L. & Decaudin, E. (2020). Evaluer le capital immatériel des entreprises. RB Édition.
- (4) Baker, R. J. (2006). *Measure what matters to customers : Using key predictive indicators*. Wiley.
- (5) Bessieux-Ollier, C., Schatt, A., Walliser, E., & Zéghal, D. (2014). La reconnaissance du capital immatériel : Quels enjeux pour l'évaluation des entreprises? *Management international*, 18(3), 12-19. <https://doi.org/10.7202/1025086ar>
- (6) Bessieux-Ollier, C., & Walliser, É. (2010). Le capital immatériel. État des lieux et perspectives. *Revue française de gestion*, 207(8), 85-92.
- (7) Bounfour, A. (2011). *LeCapital organisationnel : Principes, enjeux, valeur*. Springer. <https://doi.org/10.1007/978-2-8178-0241-1>
- (8) Cappelletti, L. (2012). *Le contrôle de gestion de l'immatériel: Une nouvelle approche du capital humain*. Dunod.

- (9) Chaminade, C., & Johanson, U. (2003). Can guidelines for intellectual capital management and reporting be considered without addressing cultural differences? *Journal of Intellectual Capital*, 4(4), 528-542. <https://doi.org/10.1108/14691930310504545>
- (10) Curado, C., & Lupi, R. M. (2006). THE KNOWLEDGE BASED-VIEW OF THE FIRM: FROM THEORETICAL ORIGINS TO FUTURE IMPLICATIONS. Working Paper Series, 19.
- (11) Dumay, J. (2014). Reflections on interdisciplinary accounting research : The state of the art of intellectual capital. *Accounting, Auditing & Accountability Journal*, 27(8), 1257-1264. <https://doi.org/10.1108/AAAJ-05-2014-1714>
- (12) Dupuis, J. C. (2014). *Économie et comptabilité de l'immatériel*. DE BOECK SUPERIEUR.
- (13) Edvinsson, L., Massaro, M., Dumay, J., Pablos, P. O. D., & Mas, F. D. (2021). From a value-based knowledge economy to a worth economy. New reflections and perspectives on intellectual capital research. *International Journal of Learning and Intellectual Capital*, 1(1), 1. <https://doi.org/10.1504/IJLIC.2021.10038466>
- (14) Epingard, P. (1998). Etude d'un objet conceptuel déstabilisant. L'investissement immatériel. *Revue économique*, 49(6), 1511-1538. <https://doi.org/10.3406/reco.1998.410053>
- (15) Faissal, A., & Karim, B. (2018). Le capital immatériel de l'entreprise entre complexité conceptuelle et conservatisme comptable. 16.
- (16) Fustec, A. & Marois, B. (2006). *Valoriser le capital immatériel de l'entreprise*. Ed. d'Organisation.
- (17) Fustec, A. (2016). Évaluation du capital intellectuel par des indices de notation, profitabilité et performances financières des entreprises. *Innovations*, 51(3), 125. <https://doi.org/10.3917/inno.051.0125>
- (18) Guthrie, J., Ricceri, F., & Dumay, J. (2012). Reflections and projections : A decade of Intellectual Capital Accounting Research. *The British Accounting Review*, 44(2), 68-82. <https://doi.org/10.1016/j.bar.2012.03.004>
- (19) Harrison, S., & Sr, P. H. S. (2000). Profiting from intellectual capital. *Journal of Intellectual Capital*, 1(1), 33-46.
- (20) Haskel, J., & Westlake, S. (2018). *Capitalism without capital : The rise of the intangible economy*. Princeton University Press.
- (21) JACOBSEN, K., HOFMAN-BANG, P., NORDBY, R. Jr., (2005), The IC Rating Model by Intellectual Capital Sweden, *Journal of Intellectual Capital*, 6(4), 570-587.
- (22) Lee, C. S., & Wong, K. Y. (2019). Advances in intellectual capital performance measurement : A state-of-the-art review. *The Bottom Line*, 32(2), 118-134. <https://doi.org/10.1108/BL-12-2018-0051>
- (23) Lev, B. (2000). *Intangibles: Management, measurement, and reporting*. Brookings institution press.
- (24) Lévy, M., & Jouyet, J.-P. (2006). *L'économie de l'immatériel—La croissance de demain*. 179.
- (25) Marr, B. (Éd.). (2005). *Perspectives on intellectual capital*. Elsevier Butterworth Heinemann.
- (26) Martín-de-Castro, G., Emilio Navas-López, J., López-Sáez, P., & Alama-Salazar, E. (2006). Organizational capital as competitive advantage of the firm. *Journal of Intellectual Capital*, 7(3), 324-337. <https://doi.org/10.1108/14691930610681438>
- (27) Petkovic, M. (2019). Relationship between Investments in Intellectual Capital and Company's Book Value : Evidence from French Companies (2008-2016). 326.

- (28) Subramaniam, M., & Youndt, M. A. (2005). The Influence of Intellectual Capital on the Types of Innovative Capabilities. *Academy of Management Journal*, 48(3), 450-463. <https://doi.org/10.5465/amj.2005.17407911>
- (29) Sullivan, P. H., & Sullivan, P. H. (2000). Valuing intangibles companies – An intellectual capital approach. *Journal of Intellectual Capital*, 1(4), 328-340. <https://doi.org/10.1108/14691930010359234>
- (30) Sveiby, K. E. (2000). *La nouvelle richesse des entreprises : Connaitre et gérer les actifs immatériels de sa société* (0 éd.). MAXIMA L MESNIL.
- (31) Youndt, M. A., Subramaniam, M., & Snell, S. A. (2004). Intellectual Capital Profiles : An Examination of Investments and Returns*: Intellectual Capital Profiles. *Journal of Management Studies*, 41(2), 335-361. <https://doi.org/10.1111/j.1467-6486.2004.00435.x>